

Les Dames dans l'Auto

Isabelle Amonou

Il nous aura vraiment enquiquinées jusqu'au bout, ce vieux.

Il va nous claquer entre les pattes, là, sans avoir craché le morceau. Mes mâchoires sont crispées d'énervement et j'ai peine à contrôler le tressautement sporadique de ma paupière gauche. Ma sœur ne vaut guère mieux, elle arbore dans son tailleur Chanel une telle expression de contrariété qu'on pourrait se demander si elle n'a pas avalé le Bottin d'Ille et Vilaine.

Bon, ne pas s'énerver. S'approcher du lit, tout doucement, approcher l'oreille de ses lèvres et se retenir de crier. Doucement.

- Tu m'entends, papa ? Tu voulais nous donner le numéro ? Le numéro, tu sais ? Silence. Il a fermé les yeux, je ne sais pas s'il m'entend. Peut-être est-il déjà mort. Ou peut-être est-il en train de se payer ma tête, une fois de plus.

Laura aussi s'est approchée à tous petits pas sur ses talons pointus.

- Papa ? Le numéro ? Tu avais commencé à nous dire, pour le numéro ?

Rien.

Cette imbécile commence à le secouer ; elle va le tuer. Je suis obligée de la saisir fermement par le bras et de l'arracher du lit. Elle essaie de me griffer. Renonce à regret. Je la pince de toutes mes forces. Comme au bon vieux temps. Mais cette fois-ci, elle peut toujours cafter au vieux, je doute qu'il la prenne sur ses genoux et la console.

Je tente encore de lui parler, à tout hasard. Comme s'il allait se relever, se caler sur ses oreillers, réclamer une orangeade et nous dire :

- Mes chères petites, le numéro du coffre est le 1176589046. La combinaison secrète qui permet de l'ouvrir, le 98776499011. Vous connaissez l'adresse de la banque à Zurich. Merci de votre attention, je vais maintenant faire un petit somme.

- Le numéro, Papa, c'est important ?

Un frémissement parcourt son visage décharné. Il entrouvre les lèvres.

- Dans...

- Oui Papa, oui !

- Dans le...

Nous avons crié toutes deux.

- Où ça ?

- Dans le... sud...

Et puis plus rien. Arrêt du système. Définitif, cette fois. Sœurlette pleure de rage et recommence à le secouer. Trop tard. Le vieux grigou nous a quittés.

Je lui ferme les yeux.

Je relève les miens pour les planter dans ceux de Laura. Elle sourit très légèrement. Je vois la lueur dans ses yeux.

Celle qui dit qu'elle a compris.

Et aussi, qu'elle a compris que j'ai compris.

Et encore, qu'elle a compris que j'ai compris qu'elle a compris.

Elle s'amuse. Elle se croit la plus forte, comme d'habitude. La plupart du temps, c'est vrai. Ça a toujours été vrai. Plus élégante. Plus intelligente. Plus aimable.

Mais cette fois, elle se trompe. Ce sera moi.

Cet enterrement n'en finit pas. Tous ces gens parlent du vieux comme s'ils l'avaient connu. Sornettes. Ils ne savent rien de ses petites combines, de ses magouilles, de ses braquages. De tout ce fric qu'il a accumulé au cours des années. Ils le croient simplement riche. Ils ne soupçonnent pas qu'en réalité, il est milliardaire.

Après les condoléances, je file. Comme Laura l'a fait quelques secondes avant moi, avec toujours cette mauvaise lueur dans ses yeux verts de myope. Je sais qu'elle a sauté dans son coupé BMW flambant neuf et démarré sur les chapeaux de roue. Je me débrouille un peu moins bien qu'elle dans la vie, je dois me contenter de ma vieille Golf GTI. Je me suis toujours un peu fichu des voitures, je le regrette aujourd'hui. Elle risque de prendre de l'avance. Mais je connais tous les raccourcis, toutes les combines qui me permettront d'arriver avant elle. Rafler le fric et me tirer pour toujours. Pas question de partager. On n'a jamais rien partagé, je ne vois pas pourquoi on commencerait aujourd'hui.

Vas-y, Dany. Fonce.

12 h : Nantes. Pont de Chevre. 160 km/h

Rester prudente. Pas le moment de se faire arrêter par la Police pour excès de vitesse. Lever le pied.

13h30 : Autoroute A10. 150 km/h.

J'ai une furieuse envie d'aller aux toilettes et je suis affreusement tendue, mais je ne m'arrêterai pas. Rester vigilante.

14 h 30 : Près de Bordeaux, 160 km/h

Cette autoroute n'en finit pas. Obligée de m'arrêter dans une station-service. Prendre de l'essence et passer aux toilettes : sept minutes. Où est-elle ? Devant ? Derrière ? Je me prends à espérer que j'ai peut-être repris la tête. Jusqu'à ce que le type derrière le comptoir de la station-service me tende la barre de céréales que j'ai oubliée tout à l'heure. Triple zut, elle est déjà passée. *Et puis votre monnaie aussi, tenez, vous l'aviez oubliée.* Quel abruti. Comme si la même personne pouvait faire deux pleins d'essence en moins d'un quart d'heure. Passer par le sud, direction Mérignac, je vais gagner trois ou quatre minutes.

16 h 30: Avant Bayonne. 150 km/h

Elle est là sœur, avec son auto et ses lunettes noires. Gesticule au bord de la route, un flic de chaque côté. Je les embrasserais bien. La vie est fantastique. Bras d'honneur dans sa direction, elle ne m'a pas vue, dommage.

17 h Sortie Tarbes

Enfin. Du calme, Dany, doucement. Pas le moment de s'envoyer dans les décors sur la départementale 935. Détends-toi. Mets la radio. Redescends à 100. Dans une demi-heure tu y es, ma vieille. Elle est largement derrière toi, coincée par les flics.

La maison familiale de Campan est assez grande mais depuis le temps que je roule, j'ai pensé à toutes les planques possibles. Carnet d'adresses. Placard aux fusils. Tiroir secret du bureau de Papa.

Je suis un peu plus détendue, maintenant, je commence même à fredonner avec la radio, et... Et si ??? Oh mon dieu, quelle imbécile ! Cornichonne ! TRIPLE BUSE !!!

L'idée d'avoir fait plus de sept cents kilomètres pour rien m'est insupportable. Tant qu'à être si près, je m'engage sur la petite route sinueuse de montagne. Vingt interminables minutes où je risque ma vie à chaque virage que je négocie bien trop vite. Je passe à fond devant les voisins aussi éberlués que s'ils avaient

rencontré l'Ours des Pyrénées et je me mets à chercher frénétiquement, partout dans la vieille maison qui sent le moisi. Rien. En tout cas, rien qui ressemble à un numéro de coffre accompagné d'un code secret. Je pleure de rage.

Trente minutes plus tard, je saute dans ma voiture. Par la portière, je crache en direction d'une Laura imaginaire qui se serait tenue bien sagement assise dans le jardin de la maison du sud. Comme autrefois. Sage Laura, méchante Dany. J'entends encore la voix de mes parents. *Comment peut-on être jumelles et si différentes ?*

Si je me dépêche, ça va aller.

Elle va débarquer ici, trouver le bazar que j'ai mis partout. Elle va croire que j'ai trouvé le code, foncer vers la Suisse pour me rattraper.

Tout va bien, Dany. Il ne faut pas qu'elle te trouve ici.

Disparais. Vite.

Trajet inverse, de nuit : Tarbes, Bayonne, Bordeaux, Niort, Nantes. Sept heures, d'une seule traite, sauf un arrêt de cinq petites minutes dans la même station-service qu'hier. Partie sans payer, pas le temps.

Rennes, enfin, au petit matin.

Encore vingt minutes pour atteindre la place des Lices, laisser ma voiture en stationnement interdit, traverser en courant la place qui sent le poisson. Je glisse une fois, m'étale de tout mon long sur le pavé malodorant, me relève en sanglotant d'énervement.

Calme-toi, à l'heure qu'il est, elle roule vers Zurich.

Dans cinq minutes, tu auras ton code.

Dans une douzaine d'heures, le pognon, pour toi toute seule.

Dans deux jours, la belle vie, tu seras aux Antilles ou peut-être aux Seychelles, ou aux Galapagos, qu'importe, au Sud en tous cas, plus jamais cette grisaille, cette ville froide, ces gens tristes et ces boulots déprimants. Il m'a obligée à trimer dans ses usines alors que ses coffres débordaient de partout. Pour apprendre la valeur de l'argent, disait-il. Vieux salaud. Et pendant que je m'esquintais en livraisons, mise en rayons, démarchages, sœurette jouait sagement le rôle de la secrétaire dévouée.

Mais c'est fini, tout ça. Le soleil, la mer, les garçons, les doigts de pieds en éventail au bord d'une piscine. Dans deux jours. Trois au max.

Je grimpe quatre à quatre les étages qui me séparent de mon trésor. J'ouvre à la volée la lourde porte et me propulse dans l'immense appartement que le vieux filou habitait seul depuis la mort de ma mère.

Je fonce vers la collection de disques. Le temps de repérer le coin des Français. Maniaque comme il l'était, il les a rangés par ordre alphabétique, c'est facile. Brassens, Brel, Cabrel, Ferrat, Ferré, et juste en dessous, ça y est, je le tiens. JE L'AI. J'arrache le disque et je ris. Jamais la pochette familière ne m'a causé un tel bonheur. Mes doigts sont trop impatients, la boîte résiste un instant avant de s'ouvrir, puis le disque apparaît, c'est sûrement dans le livret ou dans le...

Je la tuerai. J'y mettrai ma vie s'il le faut, toute ma vie mais je la trouverai, je la tuerai et je prendrai le fric. Mon fric. Puisqu'elle n'a pas voulu partager, je la tuerai. J'ai tout mon temps. J'attendrai de l'avoir en face de moi, je lui ferai manger la pochette du disque. Et puis je l'étranglerai, tout doucement. Elle verra bien alors qui est la plus forte.

LE SUD est là, près de moi. Nino Ferrer rigole sur la pochette. Elle m'a laissé un mot dans le livret.

Trop tard, sœurette, j'ai encore gagné. C'est toujours moi la plus forte, tu vois bien. J'avais compris bien avant Bayonne, mais tu marchais si bien... j'ai fait durer le plaisir.

Je te laisse l'appartement des Lices et la maison du sud, pas si mal, non ? Trouve-toi un job sympa et installe-toi là-bas, tu verras, ce sera pourtant bien. Le temps dure longtemps, et la vie sûrement... plus d'un million d'années.

© Isabelle Amonou, 2003. Ce texte est protégé en vertu des textes nationaux français ainsi que des directives européennes et Traités internationaux sur la propriété intellectuelle. Il ne peut être reproduit sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite au préalable d'Horizons Noirs ou de l'auteur.
Présenté sur internet par le site Pagenoire.com